

Le départ de Simonetta Sommaruga rebat

SUCCESSION La conseillère fédérale quittera ses fonctions à la fin de l'année. Cette annonce survient un mois après celle d'Ueli Maurer, contraignant le parlement à élire deux nouveaux ministres le 7 décembre. Ces départs entraîneront également un remaniement des portefeuilles gouvernementaux

DAVID HAEBERLI, BERNE
@David_Haeberti

La mine est grave, la posture plus retenue encore qu'à son habitude. Simonetta Sommaruga a annoncé à la presse son départ du Conseil fédéral, mercredi 2 novembre, selon un scénario qu'elle n'a pas désiré et qui a surpris toute la Berne fédérale. Apparemment émue, elle a commencé par évoquer le « choc » qu'a constitué le problème de santé de son mari, récemment victime d'un AVC.

« Cet événement est survenu soudainement et de manière inattendue, avait-elle écrit à ses collaboratrices et collaborateurs le matin même. Cela m'a fait prendre conscience qu'après douze ans, je voulais fixer les priorités

de ma vie différemment. » En creux, on comprend que la Bernoise avait projeté de rester plusieurs années en poste. Interrogée plus tard, elle a refusé de détailler combien de temps elle aurait désiré rester encore.

La fonction de conseillère fédérale « exige un engagement total », ce qu'elle ne se sent plus en mesure d'assurer, a-t-elle dit à la presse: « J'ai exercé cette fonction de toutes mes forces avec détermination, avec passion. Je suis heureuse d'être conseillère fédérale et je le serai jusqu'au bout. » La socialiste se retirera à la fin de l'année, provoquant une élection qui aura lieu le 7 décembre, le même jour que celle qui désignera la personne qui succédera à Ueli Maurer, également démissionnaire du Conseil fédéral.

Pressée de se retourner sur son action au Conseil fédéral, la Bernoise a dressé une liste de ce qu'elle considère comme des succès: la table ronde menée l'année

dernière sur les barrages hydrauliques qui a abouti à un accord sur 15 projets. Un processus adoubi par le parlement. « C'est ainsi, dit-elle, que l'on progresse dans notre pays. »

« J'ai pris conscience qu'après douze ans, je voulais fixer les priorités de ma vie différemment »

SIMONETTA SOMMARUGA,
CONSEILLÈRE FÉDÉRALE

« Apprendre d'un échec »

« La politique climatique n'avance pas assez vite, même si elle se développe, a reconnu la ministre. La dépendance énergétique du pays nous met dans une position de faiblesse, on l'a vu avec la guerre en Ukraine. La loi sur le CO2 aurait été importante pour permettre à la Suisse d'aller plus vite. Cela n'a pas marché, le peuple en a décidé autrement. Un an plus tard, je suis venue avec la proposition d'une nouvelle loi. Apprendre d'un échec, cela m'a toujours motivée. »

Une ministre populaire mais souvent désavouée

BILAN Simonetta Sommaruga quitte le Conseil fédéral sur un bilan mitigé en termes de votations. La socialiste bernoise a pourtant su rester proche des gens et n'hésitait pas à prendre des risques sur le terrain comme lors d'une visite en Ukraine

MICHEL GUILLAUME, BERNE
@mfguillaume

24 juillet 2020: dans le cadre d'un voyage en Ukraine où elle rencontre le président Volodymyr Zelensky, Simonetta Sommaruga tient à se rendre sur la ligne de front dans le Donbass, où s'affrontent les séparatistes russes et l'armée ukrainienne dans un conflit alors gelé. Tendue mais déterminée, la présidente de la Confédération traverse un pont pour les piétons avec son homologue ukrainien à ses côtés. « J'ai voulu voir ce pont, vivre cette peur, sentir le poids d'un gilet pare-balles. Tout cela ne se fait pas par téléphone », confie-t-elle au *Temps* dans l'avion du retour.

Au moment où, très émue, Simonetta Sommaruga annonce sa démission du Conseil fédéral après y avoir siégé durant douze ans, elle évoque ce souvenir « inoubliable » qui en dit beaucoup sur sa manière de gouverner: aller sur le terrain, parler avec les gens, puis réfléchir aux solutions à travers la DDC dans le domaine de la coopération. Tout le contraire d'un ancien patron qui regardait la scène ouverte de la drogue du Platzspitz à Zurich depuis le Musée national suisse!

Toute sa vie, cette pianiste de formation interprétera une partition marquée du sceau de son expérience personnelle.

Très jeune, elle travaille dans un refuge pour femmes battues à Fribourg, pour constater plus tard avec effarement que lorsque la Commission des affaires juridiques du Conseil des Etats débat de ce thème, il n'y a pas une seule femme dans la salle. « Inacceptable », s'exclame-t-elle.

Victime de discrimination salariale

Plus tard, ce sont les inégalités salariales qui la scandalisent. Durant plusieurs années, elle mène le combat sur deux fronts: d'une part celui des quotas féminins dans les conseils d'administration et les directions des entreprises cotées en bourse, et d'autre part celui de l'égalité des salaires dans les entreprises de plus de 100 collaboratrices et collaborateurs. Là aussi, elle parle en connaissance de cause. Lorsqu'elle est engagée dans une association de consommateurs, elle apprend qu'elle touche un salaire 50% inférieur à celui de son prédécesseur, certes plus âgé qu'elle, mais pas de quoi justifier un tel écart. Elle ne dit rien, de peur de perdre son emploi. Mais elle se bat corps et âme pour faire passer la loi sur l'égalité devant le parlement, non sans devoir avaler des couleuvres. La droite ne veut pas d'une « police des salaires », alors que la gauche qualifie le projet de « tigre de papier » parce qu'il est exempt de toute sanction contre les entreprises qui enfreindraient la loi.

Telle est la marque de fabrique de Simonetta Sommaruga: « Elle a été une femme de dossiers, qui avance toujours sur des faits documentés scientifiquement malgré toutes les critiques », note Elisabeth Baume-Schneider (PS/JU), présidente de la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie (Ceate) du Conseil des Etats.

Mais derrière cette femme d'Etat qui sera deux fois présidente de la Confédération, il y a aussi la citoyenne qui a toujours su rester proche des gens et de leurs soucis. Celle qui met en exergue sa boulangère dans son allocution du 1er janvier ou celle qui fait ses emplettes comme tout le monde au marché le samedi. « Il y avait la conseillère fédérale toujours très concentrée sur ses dossiers, mais aussi une personnalité chaleureuse et abordable avec laquelle on pouvait parler de recettes culinaires », raconte Christine Bulliard-Marbach (Le Centre/FR), membre de la Ceate du Conseil national. En novembre 2021, c'est elle qui avait cherché le contact et dialogué une petite demi-heure avec le gréviste climatique de la faim Guillermo Fernandes. Sur la place Fédérale à Berne, par un froid de canard et à l'écart de toute présence médiatique.

« Une conseillère fédérale durement attaquée »

Durant ses douze ans de mandat au gouvernement, Simonetta Sommaruga a dirigé deux départements: celui de justice et police (DFJP), puis le DETEC. Dans son premier poste, son bilan est positif: outre son combat susmentionné pour l'égalité, elle bat en avril 2016 l'UDC sur son propre terrain, celui de l'asile avec un projet qui accélère sensiblement les procédures. En revanche, elle encaisse une cuisante défaite lors de la votation sur l'initiative « contre l'immigration de masse » en février 2014. Le dossier européen va rester gelé pour trois ans, malgré la bise que le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker lui plaque un jour sur la joue. Les relations Suisse-UE? Un des rares thèmes qui laissera la Bernoise indifférente, tant elle a refusé de s'engager sur ce terrain.

Reprenant le DETEC en 2019, Simonetta Sommaruga s'attaque à de lourds dossiers, notamment celui de la lutte contre le réchauffement climatique. Ici, elle court de défaites en déceptions. Le 13 juin 2021, la loi qu'elle incarne sur le CO2 fait naufrage dans les urnes. Trop compliquée à comprendre et truffée de taxes « punitives » renchérissant l'essence et les billets d'avion, elle est rejetée par le peuple. Six mois plus tard, elle quitte la COP26 de Glasgow sur une grosse déception. Alors que cette conférence sur le climat semble s'achever sur un compromis qui permet à tout le monde de sauver la face, la Chine et l'Inde affaiblissent le texte. D'habitude si réservée et maîtresse de ses émotions, Simonetta Sommaruga laisse exploser une colère qui fait le tour du monde.

« J'ai rarement vu une conseillère fédérale aussi durement attaquée », relève encore Elisabeth Baume-Schneider. Editeur et rédacteur en chef de la *Weltwoche*, Roger Köppel (UDC/ZH) a fait de la socialiste bernoise sa tête de Turc préférée. Régulièrement, il la cloue au pilori sur la couverture de son magazine. Ou alors l'agresse-t-il verbalement à la tribune du Conseil national, comme dans un débat sur l'asile, lorsqu'il l'accuse « de réquisitionner des maisons de Suisses pour y loger des immigrés africains ». La ministre avait alors quitté la salle.

Sur le climat, Simonetta Sommaruga aurait bien voulu améliorer son bilan de conseillère fédérale par une victoire en votation sur le contre-projet à l'initiative sur les glaciers. Mais elle ne sera plus là en juin prochain dans une campagne qui sera ainsi dépersonnalisée. Pas sûr que l'UDC, qui adore jeter des anathèmes, puisse pavoiser au soir de ce 2 novembre. ■



Simonetta Sommaruga se préparant à annoncer sa démission aux médias.

PUBLICITÉ

Forum Santé La santé a-t-elle un genre?

Le Forum Santé accueille aujourd'hui quelque 400 participants.

Nous remercions chaleureusement nos partenaires qui permettent le succès de cet événement.



PARTENAIRE STRATÉGIQUE



PARTENAIRES PRINCIPAUX



PARTENAIRE ACADÉMIQUE



ORGANISATEURS

